

Présentation

Le présent catalogue recense et présente les films de la production québécoise de long métrage pour l'année 1980. Quelques films réalisés en 1979 y sont également retenus, n'ayant pas été inscrits dans le précédent répertoire de la Cinémathèque.

Les bornes que nous nous sommes fixées pour déterminer le choix des films sont d'ordre géographique, c'est-à-dire que les films retenus, qu'ils soient réalisés par des sociétés indépendantes, par des cinéastes artisans, par ou pour la télévision, par l'*Office national du film*, ou encore en coproduction avec d'autres pays, devaient avoir été produits en totalité ou en partie au Québec.

Les 47 films de cet annuaire sont classés par ordre alphabétique et numérique.

Le générique (le plus complet possible et dont les abréviations sont expliquées au début de l'ouvrage), un résumé du scénario et de nombreuses photographies constituent une approche substantielle et identique pour chaque long métrage traité.

Cinq **index** ont été établis renvoyant aux 47 films traités. Les **index des noms** et des **maisons de production** classés

par ordre alphabétique permettent de lire immédiatement les renseignements filmographiques concernant la personne ou la firme citée.

Le cinéma québécois de long métrage s'est particulièrement illustré en 1980 par la sortie en salle commerciale de plusieurs films dont l'identité québécoise ne faisait aucun doute. Cette récente percée populaire d'un cinéma que l'on croyait dans le passé peu accessible et peu intéressant pour le grand public, à cause d'opinions souvent préconçues, est révélateur d'une évolution encourageante en terme de ressources financières. Que l'on retienne seulement ces quelques statistiques: en 1980, à Montréal seulement, CORDELIA a tenu l'affiche durant 27 semaines, LES BONS DÉBARRAS 24 semaines, MOURIR À TUE-TÊTE 19 semaines, L'AFFAIRE COFFIN 13 semaines. Au total, selon l'*Office des communications sociales*, 26 films produits au Québec ont été présentés en première vision, à Montréal, en 1980.

Malgré cette situation favorable, le cinéma québécois traverse une période de crise. Après la ruée, inconséquente et désordonnée, vers les coproductions (de 1964 à 1980, seulement 9 des 36 films coproduits au Québec ont été tournés par des réalisateurs

d'ici), une autre situation dangereuse frappe notre cinéma: l'apparition d'un type de film incolore et sans saveur, fréquemment tourné en anglais, avec des budgets excessifs dus aux politiques de déduction de l'impôt fédéral (Abri fiscal). Des "trust" sont devenus ainsi les canaux quasi nécessaires à la production de films: l'imaginaire cinématographique de toute une société confié à l'aptitude des courtiers!

Ajoutons à cela une habile "autocensure" suggérée aux réalisateurs par les différents organismes d'aide au cinéma au stade même de la scénarisation pour un produit plus "internationalisable". Ces incitations, de plus en plus fréquentes, qu'on peut qualifier de chantage au financement, risquent de développer un cinéma ni chair ni poisson, sans identité.

Le cinéma québécois d'aujourd'hui dévie gravement vers la reproduction de ce qui existe déjà. Il y a une léthargie, une absence de recherche et d'audace qui fait que l'on piétine sur place. Ne serait-il pas temps que les divers offices accordant des subsides au cinéma, soutiennent des projets moins conventionnels, plus percutants et personnels?

Pierre Jutras

Foreword

This catalogue summarizes the feature films produced in Québec in 1980. It also includes those films made in 1979 which did not appear in last year's index.

The major restriction in our choice of films is geographical. Irrespective of whether the films were produced independently either by individuals or companies, for television, by the *National Film Board* or as a co-production with another country, all the films were made wholly or in part in Québec.

The 47 feature films in this index are classified alphabetically and numerically, with as much information as possible provided, including a summary of the content of each film and many still photographs. (Explanations for abbreviations are given at the beginning.)

Five indexes have been formulated for reference purposes. The titles of the films and the names of the production companies are listed alphabetically, allowing the reader immediate access to information about the people and companies involved in the production of a given film.

The feature film industry in

Québec in 1980 was marked by a return of commercial films which were identifiably Québécois in nature. It is encouraging to note that these films were well-received by the public at large and did well at the box office, shattering any notions that this kind of film had become passé or was inaccessible to audiences. For example, in 1980, in Montréal alone, *CORDELIA* played continuously for 27 weeks, *LES BONS DÉBARRAS* for 24 weeks, *MOURIR À TUE-TÊTE* for 19 weeks, and *L'AFFAIRE COFFIN* for 13 weeks. In all, according to the *Office des Communications Sociales*, 26 films produced in Québec were presented first-run in Montréal during the year.

In spite of this seemingly favourable situation, Québec cinema is going through a crisis period. Having just come through an unorganized and fairly opportunistic period of co-productions, (between 1964 and 1980, only 9 out of 36 films co-produced in Québec were made by Québécois filmmakers) another dangerous situation seems to be threatening Québec cinema: the appearance of a type of thoroughly colourless and uncreative film, often shot in English, with an excessively high budget, the product of the Federal government's income tax shelter

programme. Large financial institutions have become a necessary link in the production of films, creating the ultimate paradox: cinematic expression in the hands of stockbrokers.

In addition, tactics are being used by various agencies involved in subsidizing films as they try to make a film product more "international". As a result, filmmakers are under tremendous pressure to compromise their ideas and invoke a kind of "self-censorship" in order to obtain financial aid. Québec runs the risk of developing a hybrid cinema, neither fish nor fowl, with no true identity whatsoever.

A key word in describing Québec cinema to-day is *absence*: the absence of research into the cinematic needs of Québec, an absence of the courage it would take to defy current convention, the absence of the energy and emotion necessary to create relevant and personal cinema. Isn't it time for Québec cinema to receive the kind of backing that it really needs?

Pierre Jutras



Photo: André Le Coz

DÉCEMBRE



SUZANNE.